

## HOMÉLIE 9

«Que la femme apprenne en silence avec toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni d'exercer la domination sur l'homme; qu'elle se tienne en silence. Adam fut formé le premier, et puis vint Eve; ce n'est pas Adam qui fut séduit, c'est la femme qui fut séduite et qui prévariqua; mais elle peut se sauver dans le mariage, pourvu que ses enfants demeurent dans la foi et la charité, dans la sanctification et la réserve.»

1. Le bienheureux Paul exige de la femme une grande pudeur, une modestie parfaite. Aussi ne va-t-il pas seulement jusqu'à parler de l'attitude et de la mise; il atteint même la voix, et vous avez entendu de quelle façon : «Que la femme apprenne en silence.» Que veut-il dire ? Que la femme ne parle pas dans l'église. Il l'avait déjà dit, en écrivant aux Corinthiens : «C'est une honte pour les femmes de parler dans l'église.» Pourquoi ? Parce que la loi les a mises dans un état de subordination. Et voici comment il s'exprime ailleurs : «Quand elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent à la maison leurs maris.» (I Cor 14,35) Les femmes donc, obéissant alors à ce précepte, se taisaient : maintenant elles se livrent au tumulte le plus bruyant, à des clameurs, à des conversations incessantes, et nulle part autant que dans cette enceinte; vous pouvez les voir parler toutes ensemble, et beaucoup plus que dans l'agora ou dans les bains publics. On dirait qu'elles sont venues ici pour avoir une pareille licence, tant elles s'entretiennent toutes des plus futiles objets. De là le profond désordre qui règne; elles ne songent même pas qu'elles ne peuvent rien apprendre d'utile à moins de se tenir en repos. Et quel est donc le bien possible, quand nous parlons tous à la fois, quand personne n'écoute ce que disent les autres ? Aussi le silence qui leur est imposé ne s'applique pas seulement aux choses temporelles, il leur est interdit de parler même de la religion dans l'église. Ce silence est le plus bel ornement, il n'est pas de parure comparable à cette modestie; en se tenant dans cette réserve, elles pourront accomplir avec honneur le devoir de la prière. «Je ne permets pas à la femme d'enseigner.»

Quelle liaison voyons-nous entre ces idées ? Une liaison parfaite. L'Apôtre a parlé du silence, comme de la pudeur et de la modestie; il interdit aux femmes d'enseigner en public. Pour leur ôter toute occasion de prendre la parole, et par là même d'enseigner, il les relègue au rang des personnes qui doivent s'instruire encore, faisant ainsi du silence une preuve de leur sujétion. Le sexe est loquace, et c'est pour cela qu'il le réprime par tous les moyens. «Adam fut formé le premier, a-t-il dit, Eve le fut ensuite; et ce n'est pas Adam qui fut séduit, c'est la femme qui fut séduite et qui prévariqua.» Qu'importe donc pour les femmes qui vivent aujourd'hui ? Beaucoup. Ainsi ressort la primauté d'honneur de l'homme : il fut créé le premier. Il montre encore ailleurs cette primauté par ces paroles : «L'homme n'a pas été créé pour la femme, mais bien la femme pour l'homme.» (I Cor 11,9) Pourquoi le dit-il ? Toujours pour établir la supériorité de l'homme. Elle est d'abord basée sur l'ordre de la création, et puis sur les faits qui se sont accomplis. La femme voulut instruire l'homme, et tout fut bouleversé, parce qu'elle le jeta dans la désobéissance. Dieu la fit descendre au second rang, voyant qu'elle avait mal usé de la prééminence, ou plutôt de l'égalité. «Tu seras soumise à l'homme, Il lui dit-il. (Gen 3,16) Cette parole n'avait pas été jusqu'alors énoncée. Mais comment Adam n'a-t-il pas été séduit ? N'ayant pas éprouvé la séduction, il n'est pas tombé dans la désobéissance. – Prêtez ici toute votre attention. Voici l'excuse de la femme : «Le serpent m'a trompée.» (Ibid., 18) Adam ne renvoie pas cette accusation à la femme; il dit simplement. : «Elle m'a donné du fruit, et j'en ai mangé.» Du reste, ce n'est pas la même chose de se laisser tromper par un être semblable à soi, de la même nature, ou par un être inférieur, par une bête : c'est donc ici seulement que se trouve la séduction.

Si l'Apôtre déclare que l'homme n'a pas été séduit, c'est par comparaison avec la femme, qui se laissa tromper par un être placé sous ses ordres, par une sorte d'esclave; tandis qu'il le fut par un être libre comme lui. Ce n'est pas non plus d'Adam qu'il est dit : «La vue de cet arbre lui fit penser que le fruit était bon à manger;» (Ibid., 6) c'est de la femme; et l'Écriture ajoute qu'elle en mangea et qu'elle en donna à l'homme. Il faut en conclure qu'il ne fut pas précisément aveuglé par la concupiscence, et que sa prévarication fut causée par l'exemple et le conseil de la femme. Elle a donc une fois enseigné, mais pour tout bouleverser en ce monde. On comprend dès lors cette parole : «Qu'elle n'enseigne pas.» Mais que fait aux autres la conduite que la première a tenue ? Cela les regarde pleinement; c'est un sexe faible et léger. L'expression d'ailleurs est générale; il n'est pas dit : Eve fut séduite. Non; «la femme,» ce qui s'étend à toutes, et n'en désigne pas une en particulier. Quoi donc, tout le sexe

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

a-t-il eu part à la prévarication à cause d'elle seule ? De même que l'Apôtre a dit : «A la ressemblance de la prévarication d'Adam, qui fut le type de l'avenir;» (Rom 5,14) de même ici la prévarication appartient à la femme, et non à l'homme. N'a-t-elle plus dès lors aucun moyen de salut ? Gardons-nous de le croire; elle peut se sauver par les enfants; ce n'est pas à propos d'Eve elle-même que Paul disait : «Pourvu qu'ils demeurent dans la foi et la charité, dans la sanctification et la modestie.»

Quelle est cette foi, cette charité, cette sanctification et cette modestie par rapport à la question présente ? C'est comme s'il avait dit : Ne vous affligez pas trop, ô femmes, des accusations que votre sexe encourt; Dieu vous donne un autre moyen de salut dans l'éducation des enfants, si bien que vous pouvez vous sauver, non seulement par vous-mêmes, mais encore par autrui. Voyez que de questions naissent d'un même sujet. «La femme fut séduite, est-il dit, et tomba dans la prévarication.» Quelle femme ? Eve apparemment. Devait-elle donc se sauver en devenant mère ? Paul ne le dit pas; il affirme seulement la possibilité du salut pour toutes les femmes. Le sexe a-t-il eu part à la prévarication ? Sans doute; mais c'est Eve qui prévariqua; puis les femmes ont un moyen de salut dans la maternité. Et pourquoi pas aussi dans leur propre vertu ? celle-là a-t-elle donc ôté ce droit aux autres ? Que dirons-nous des vierges, des femmes stériles, ou des veuves privées de leur mari avant d'avoir eu des enfants ? Sont-elles perdues ? n'ont-elles aucune espérance ? la virginité cependant est l'état le plus noble et le plus agréable à Dieu. Que veut dire l'Apôtre ?

2. Dans l'opinion de quelques-uns, de même que tout le sexe est subordonné, parce que la première femme ne fut créée qu'en second lieu, et par là fit participer toutes les autres à cette dépendance; de même, ayant prévariqué, elle enveloppa tout son sexe dans cette même prévarication. Mais cela n'est pas raisonnable; car d'un côté tout vient du don de Dieu, et de l'autre on ne voit que le péché de la femme. La pensée de Paul, je l'explique d'une manière plus simple : comme tous les hommes meurent à cause d'un seul, parce qu'un seul a péché; ainsi la prévarication d'une femme est devenue celle de tout son sexe. Que ce sexe ne s'afflige pas trop néanmoins; Dieu lui donne une consolation bien grande, et c'est la maternité. Cela tient à la nature, m'objecterez-vous. – Et la transmission de la faute aussi. Du reste, il y a quelque chose de plus que la condition naturelle, puisque la femme a le droit d'élever ses enfants : «S'ils demeurent dans la foi et la charité, venez-vous d'entendre, dans la sanctification et la modestie;» ce qui revient à dire : Si, après leur avoir donné le jour, vous les conservez pieux et chastes. Ce n'est pas une petite récompense qu'elles mériteront, c'est la plus grande; car elles auront élevé des athlètes pour le Christ. La sanctification dont il parle, c'est la droiture de la vie; la modestie en fait l'éclat et la beauté. «Parole digne de foi.» Ceci se rapporte à ce qui précède, et non à ce qui suit : «Si quelqu'un désire l'épiscopat.» Comme on n'était pas d'accord sur la première question, à savoir, si les pères et les mères doivent bénéficier de la vertu de leurs enfants, parce qu'ils les auront bien élevés, il conclut par cette affirmation : «Parole digne de foi.» Mais, quand la mère est elle-même vicieuse et dépravée, se sauvera-t-elle par l'éducation des enfants ? n'est-il pas à croire qu'elle les formera sur ses tristes exemples ? Paul le dit de la femme vertueuse et nullement d'une femme quelconque; celle-là seule sera magnifiquement récompensée.

Ecoutez bien, pères et mères : vous trouverez votre bonheur dans l'éducation des enfants. Il y revient dans la suite; il exige de la veuve qu'elle ait «pour témoignage et ses bonnes œuvres et la bonne éducation de ses enfants.» (I Tim 5,10) C'est un trait qu'il ajoute à tant d'autres. Consacrer à Dieu les enfants que Dieu vous a donnés, n'est pas une chose vulgaire. Quand on a posé de solides fondements et mis le couronnement à l'édifice, une grande récompense ne saurait manquer; ni le supplice, quand on est négligent. Héli fut frappé de mort à cause de ses enfants, dont il eût dû prévenir les désordres. Sans doute il les avertissait, mais non comme il aurait fallu : n'ayant pas le courage de les contrarier, il les perdit en se perdant lui-même. Pères, écoutez cette leçon; formez vos enfants avec un zèle infatigable, «dans la discipline et la connaissance du Seigneur.» Chose intraitable que la jeunesse; elle n'a jamais assez d'instituteurs, de maîtres, de guides, de moniteurs et de gardiens. Puissiez-vous encore avec tout cela la gouverner. Un cheval indomptable, une bête féroce qu'on ne saurait apprivoiser, voilà ce qu'est la jeunesse. Si, dès le principe, dès les premières années, nous savons lui poser des bornes inflexibles mais sagement établies, plus tard nous aurons moins de peine à prendre; l'habitude lui devient une loi. Ne permettons pas aux enfants de faire une chose agréable à la fois et nuisible; pas de faiblesse à leur égard, conservons-les surtout dans la chasteté : le vice contraire est celui de tous qui ruine le plus la jeunesse. Cela demande de nous de nombreux combats, une attention de toutes les heures. Hâtez-vous de les marier, afin qu'ils ne déshonorent pas la sainteté du mariage; l'affection est

## HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES A TIMOTHÉE

alors dans toute sa vigueur. Celui qui fut chaste avant d'entrer dans cet état, le sera beaucoup plus ensuite : celui qui connut auparavant le chemin de la fornication, ne manquera pas de le retrouver après. «Pour l'homme impudique, est-il écrit, tout pain a de la saveur.» (Ec 23,24) C'est pour cela qu'on leur met une couronne sur la tête, symbole de la victoire remportée sur la passion et de l'invincible pureté qu'ils apportent à l'union conjugale. Celui qui s'est laissé prendre au filet et que la courtisane a dominé, comment aurait-il une couronne au front, ayant subi la honte de la défaite ?

Ne cessons de leur inculquer ces avertissements et ces préceptes, faisons même jouer le ressort de la terreur, tantôt par un moyen, tantôt par un autre. C'est un grand dépôt que celui des enfants. Déployons une infatigable vigilance, ne négligeons rien, pour que l'esprit de malice ne nous le dérobe pas. Mais aujourd'hui c'est tout l'opposé que nous faisons. Pour améliorer nos terres, nous employons tous les moyens; nous les remettons à l'homme le plus digne de confiance, nous cherchons le meilleur éleveur, le plus habile économiste, le dispensateur le plus intègre. S'agit-il de ce que nous avons de plus précieux, d'un fils dont l'éducation est à faire, dont il faut sauvegarder la chasteté, nous n'y regardons pas de si près, bien que de toutes nos possessions, ce soit la plus chère, et que toutes les autres aient celle-là pour objet. Nous sommes fort préoccupés de le rendre riche, et nullement de lui-même. Quelle inconséquence ! Cultivez donc avant tout l'âme de votre enfant et le reste viendra de soi. Si l'âme n'est pas bonne, tous les biens ne lui serviront de rien : si l'âme est droite et pure, l'indigence ne peut lui causer aucun mal. Voulez-vous le laisser riche, enseignez-lui la vertu. Il sera capable alors d'agrandir son patrimoine; et, ne l'agrandirait-il pas, il ne sera pas de pire condition que les plus riches héritiers. S'il est corrompu, lui laisseriez-vous des biens sans nombre, vous ne laisserez pas un gardien de votre fortune; vous l'avez rendu plus malheureux que les derniers des pauvres. A des enfants mal élevés, mieux vaut la pauvreté que la richesse. La pauvreté les retiendra, sans qu'ils le veuillent même, dans les bornes de la vertu : la richesse pousse à l'intempérance les mieux intentionnés, les jette hors d'eux-mêmes, les précipite dans mille maux.

Mères, vous surtout donnez une parfaite direction à vos filles; ce soin n'implique pas de graves difficultés. Veillez à leur faire aimer votre maison; formez-les avant tout à la piété, à la modestie, au mépris des richesses comme à celui des vaines parures. Telles vous devez les marier. En les formant de la sorte, ce n'est pas elles seules que vous sauverez, c'est encore l'homme à qui votre fille doit échoir; avec l'homme vous sauverez les enfants et la postérité tout entière. En effet, la racine étant saine, les rameaux le deviennent de plus en plus, et vous aurez part pour tous ces biens, à la récompense. Souvenons-nous dans toute notre conduite que nous devons avoir en vue, non le bien d'une seule âme, mais celui de beaucoup par une seule. La jeune vierge doit quitter le toit paternel pour se rendre à la maison conjugale, comme un athlète qui sort de la palestra parfaitement instruit et prêt à tous les combats : elle doit avoir la science et la sagesse qui lui donneront le pouvoir de former la maison entière à l'image de sa beauté. Les enfants alors sont tellement respectueux et modestes qu'ils se font déjà une réputation de vertu, une auréole de modestie; ils obtiennent les éloges des hommes, et mieux encore ceux de Dieu. Oui, qu'ils apprennent à modérer leurs appétits, à s'éloigner des folles dépenses, à gouverner leurs intérêts, à pratiquer la charité, en apprenant d'abord l'obéissance. Ils récompenseront ainsi d'une manière splendide ce que leurs parents ont fait pour eux; et tout dans notre existence sera pour la gloire de Dieu et pour le salut de notre âme, par le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.